

PRESENTATION DE LA RUPTURE

Ecrits de Spinoza

"Dieu est créateur de toutes choses"(1) "Dieu a créé tout ce qui existe et continue de le créer"(2) "Dieu est cause des choses même en ce qui concerne l'essence"(3) "Dieu est cause de toutes choses et il opère par la liberté absolue de sa volonté"(4)	"De la nécessité de la nature divine doivent suivre une infinité de choses en une infinité de modes"(1') "De la souveraine puissance de Dieu ou de sa nature infinie une infinité de choses en une infinité de modes, c'est-à-dire tout a nécessairement découlé avec la même nécessité"(2') "Il y a aucune cause qui, en dehors de Dieu ou en lui l'insiste à agir, si ce n'est la perfection de sa propre nature"(3') "Ni l'entendement, ni la volonté n'appartiennent à la nature de Dieu"(4')
"Si Dieu a tout créé, il ne peut plus rien créer. Mais qu'il ne puisse plus rien créer, cela répugne à sa toute puissance"(5)	"C'est une bien plus grande perfection en Dieu d'avoir créé tout ce qui est créable que s'il ne l'avait pas fait"(5') "Si Dieu ne pouvait créer tout ce qui est créable, ce serait contraire à sa toute puissance"(5')
"Dieu est cause libre en ce sens qu'il n'est pas nécessité à créer... "Si Dieu agissait par nécessité, il n'aurait pas une vertu infinie"(6) Par exemple "une durée plus grande ou plus petite qu'une durée donnée peut toujours être créée par Dieu qui agit librement d'une vertu infinie"(7)	"Dieu existe nécessairement, est unique, est, et agit par la seule nécessité de sa nature, est la cause libre de toutes choses...(6') "... Toutes choses sont en Dieu et dépendent de lui de telle sorte que, sans lui, elles ne peuvent ni être, ni être conçues et enfin que toutes choses ont été prédéterminées par Dieu, non certes par la liberté de sa volonté... mais par sa puissance infinie"(7')
"Dieu est incorporel"(8) "Le corps est sujet immédiat du mouvement dans l'espace, donc, si Dieu était corporel, il serait divisé en parties ; or, cela implique une imperfection, donc il est absurde de l'affirmer de Dieu"(9)	"L'étendue est un attribut de Dieu ou Dieu est chose entendue"(8') "Les étendues singulières, autrement dit cette étendue-ci où celle-là, sont des modes qui expriment la nature de Dieu d'une façon définie et déterminée. Convient donc à Dieu un attribut dont toutes les étendues singulières enveloppent le concept et qui permet aussi de les concevoir"(9')
"La conciliation de la liberté de notre arbitre avec la prédestination de Dieu dépasse la compréhension de l'homme"(10)	"Tous les hommes naissent ignorants des causes des choses... de là suit : que les hommes se figurent être libres"(10')

NOTES

(1) Principes de la Philosophie de Descartes. I Prop. XII Corollaire (1), Pléaïde, p. 182.	1') Ethique I Prop. XVI, p. 327.
(2) Principes de la Philosophie de Descartes. I Prop. XII Démonstration du corollaire, p. 183.	(2') Ethique I Prop. XVII, p. 329.
(3) Principes de la Philosophie de Descartes. I Prop. XII Corollaire (2), Pléaïde, p. 183.	(3') Ethique I Prop. XVI Corollaire I, p. 328.
(4) Pensées Métaphysiques II 3e, p. 250.	(4') Ethique I Prop. XVI Corollaire II, p. 328.
(5) Court traité I chap. II (13), p. 22.	(5') Court traité I chap. II (14), p. 22.
(6) Pensées Métaphysiques II chap. X, p. 290.	(6') Ethique I. Appendice p. 346.
(7) Pensées Métaphysiques II chap. X, p. 291.	(7') Ethique I. Appendice p. 346.
(8) Principes de la Philosophie de Descartes. I XVI, p. 189.	(8') Ethique II Prop. II, p. 357.
(9) Principes de la Philosophie de Descartes. I XVI Démonstration, p. 189.	(9') Ethique II Prop. II Démonstration, cf. p. 356.
(10) Pensées Métaphysiques I chap. III, p. 257.	(10') Ethique I. Appendice p. 347.

III.1.1

PRESENTATION ORALE DE THESE DE 3ème CYCLE "GENESE D'UNE ILLUSION : LA CREATION DIVINE"

Avant d'en venir aux raisons qui ont motivé le choix du sujet et aux difficultés dans le traitement de ce sujet, je me dois de remercier infiniment tous les enseignants qui m'ont permis par leurs cours et leurs travaux d'une part, par leur confiance et leur soutien d'autre part de mener à bien ce projet.

I - CHOIX DU SUJET

Il y a fort longtemps déjà, j'avais été attirée par la présentation différente de l'Ethique par rapport aux autres systèmes philosophiques. Cette préférence *a priori* provenait sans doute d'un relent de formation mathématique au cours de mes études secondaires. En outre, un autre auteur père de la Modernité avec ses Méditations Métaphysiques, ses Principes et son Discours de la Méthode hantait le discours spinoziste. Il s'agissait donc d'étudier de manière plus approfondie, comment le fantôme de Descartes opérait à l'intérieur du système spinoziste, plus précisément, comment Spinoza était passé de la simple explication des Principes de Descartes à la rédaction de l'Ethique I. Certes, un projet d'une telle envergure ne pouvait s'effectuer à l'occasion d'une simple thèse qu'autour d'un seul concept.

La détermination de ce concept opératoire me fut soufflée par Martial Gueroult qui, explicitant Spinoza à l'aide de l'index scolastico-cartésien en vint à une impasse sur le concept de "création divine". Il me fallait donc regarder de plus près ces textes premiers de Spinoza dans lesquels il défendait la théorie dite créationniste et l'Ethique I qui apparaissait comme une critique impitoyable de cette théorie.

D'où le répertoire d'introduction présenté sous la forme de deux colonnes : la partie de gauche, rassemblait autour du concept de création les écrits du premier Spinoza, tandis que la partie de droite proposait en parallèle les textes de l'Ethique concernant les mêmes notions. Si ce répertoire s'intitule "Présentation de la rupture",

c'est en hommage à Martial Gueroult et à sa rupture d'explicitation entre un "Spinoza qui imagine" et un "Spinoza qui philosophe".

Néanmoins, tenter de reconstituer la genèse, qui fit de la création divine une simple illusion, entraîne vers un mode de lecture tout interprétatif qui, comme toute interprétation se situe hors texte, et, est alors toujours possible de l'accusation de perversion des textes.

Mais, lorsque les textes sont à ce point antithétiques, la tentation est grande...

II - QUELLES FURENT ALORS LES DIFFICULTES RENCONTREES POUR TRAITER CE SUJET ?

2.1 - Première difficulté : Le choix des commentateurs

Tout d'abord, il semble fort prétentieux de vouloir traiter, en même temps dans un simple sujet, deux des auteurs les plus commentés du cartésianisme, à savoir Spinoza et Descartes. Là, nous guettait le piège le plus terrible, la sommation et la compilation de tous leurs commentateurs, historiens de la philosophie. Il a fallu donc opérer un choix drastique en n'utilisant que les commentateurs considérés comme les plus essentiels du Spinozisme et plus particulièrement de l'Ethique, à savoir Martial Gueroult et M. Deleuze. Certes, ce choix m'attirera les foudres de tous les commentateurs évincés, foudres pouvant me taxer de "paresse invétérée", de "choix subjectif", "d'interprétation abusive..." Mais un tel respect de tous ces écrits m'aurait entraînée vers une thèse d'état qui n'y aurait même pas suffi.

Pour quelles raisons avoir privilégié ces deux commentateurs ? Certes, on ne pourra jamais se priver de reconnaître les mérites extraordinaires de ce commentaire traditionnel selon l'index scolastico-cartésien de l'Ethique par Martial Gueroult. Aucun travail concernant l'Ethique ne peut s'en passer. C'est une véritable Bible. Mais, si ce premier choix ne peut être contesté, il n'en est pas de même du second. Pourquoi avoir privilégié ce commentaire interprétatif de M. Deleuze ? Il m'a semblé fort représentatif d'une lecture moderne et toute structurale de Spinoza autour du concept de l'"expression" et enrichissant en cela mon mode de lecture récurrent en ce qui concernait le problème de la "production".

Pour quelles raisons ne s'être appuyé sur aucun des commentateurs de Descartes ? Seuls les textes de Descartes lui-même et de ses correspondants ont été cités. L'enjeu de ce sujet était de tenter de retrouver un passage et une genèse hypothétique de la disparition du pseudo-concept de création divine hérité de l'index scolastico-cartésien entre les premiers écrits spinozistes et l'oeuvre maîtresse :

l'Ethique I. Or, Descartes était appelé lui-même comme commentateur de ce mode de lecture tout récurrent. Comment, de l'écriture et de la présentation des Principes de la Philosophie de Descartes, pouvait-on passer à l'écriture de l'Ethique ? Comment, du pseudo-concept de création divine libre et infiniment arbitraire en raison de la toute puissance de Dieu, pouvait-on générer le concept de production nécessaire de toutes choses par la Substance infinie ? Spinoza avait-il bien lu Descartes ou l'avait-il oublié ? Seuls les textes de Descartes dans leur totalité pouvaient nous éclairer à ce sujet.

2.2 - Deuxième difficulté : la méthode

Mais avait-on le droit d'établir ce parallèle récurrent entre Descartes et Spinoza, puisque ces deux auteurs privilégiaient respectivement des méthodes différentes, à savoir, l'un l'analyse et l'autre la synthèse ? Un seul argument nous permettait de légitimer ce parallèle : le fait que Descartes, avait bien écrit selon la méthode toute spinoziste qui servait à exposer, ce qui tendait à prouver qu'elle ne lui était pas tout à fait étrangère et que seul un souci d'enseignement et de clarté lui faisait préférer l'analyse.

De plus, il fallait dans les prolégomènes tracer le chemin possible de la genèse, en marquant les limites toutes spinozistes : sa méthode et le but ultime de cette méthode à savoir "l'idée vraie". Car, si la genèse retenue respectait en fin de parcours le but de toute sa philosophie, elle ne pourrait pas être accusée d'interprétation abusive et de hors-texte, dans le cas inverse elle le serait.

2.3 - Troisième difficulté : le concept opératoire

En effet, choisir la notion de “création divine” comme catalyseur de la genèse semblait dangereux : ce dernier risquait fort de devenir explosif et de disséminer et d'éparpiller toute l'analyse à travers les nombreuses faces de l'hydre... Cette notion ne pouvait se traiter qu'en référence aux textes de la théologie traditionnelle et de l'élucidation du concept de Dieu. Là, un nouvel écueil se faisait jour, à savoir la prolifération des notions dépendantes de l'idée de création, d'une part, et l'analyse du concept de Dieu créateur et de ses modalités d'action créatrice, d'autre part. Comment ne pas tomber dans le piège de cette élucidation du concept traditionnel de Dieu ? Comment ne pas se perdre dans l'explicitation des nombreuses tentacules de ce concept proliférant au risque de ne jamais aboutir ? Le fil d'Ariane a consisté en une simple analyse des textes antinomiques présentés d'entrée de jeu. Dans l'exposé de la rupture, la première partie ne fait que rassembler et analyser en parallèle les textes de Descartes et de Spinoza qui illustrent la notion de création divine tandis que la troisième partie construit définitivement dans l'Architectonique le concept de “production nécessaire de toutes choses” contenu dans l'Ethique. Il a été néanmoins nécessaire, pour mieux comprendre le passage entre les premiers écrits et les derniers, d'enrichir ces deux parties d'une partie intermédiaire toute polémique dans laquelle sont rassemblés les textes les plus corrosifs de Spinoza à l'égard de la théologie traditionnelle sous les titres : "Cette chose qui n'est plus Dieu" et "*Deus est res extensa*". Dans cette polémique se dessine l'illusion de la Création.

2.4 - Quatrième difficulté : L'enjeu de la thèse

Mais, l'enjeu de la thèse ne consistait pas en une analyse détaillée des pages 1 et 2 exposant sous forme de colonnes, la rupture contenue dans les divers écrits de Spinoza à propos de la création divine. Il demeurerait plus ambitieux : tenter de trouver un mode de lecture original de Descartes par Spinoza qui aurait permis la genèse d'une illusion, la création divine.

Alors se sont proposées deux possibilités de genèses. La première répondant au vœu de Descartes et tentant de démontrer à la théologie traditionnelle une philosophie comme véritable théorie du salut à travers l'Ethique ou encore la philosophie comme "vraie religion" ; la seconde genèse lisant Descartes de manière récurrente et transformant l'Ethique en un aboutissement logique et rationnel, issu tout droit des axiomes cartésiens, palliant les failles cartésiennes décelées à l'aide de la méthode synthétique... Or, qu'il soit question de l'Ethique comme “vraie religion”

ou de l'Ethique comme l'“impensé de Descartes”, ces deux types de genèses épousaient trop une volonté de commentateurs traditionnels qui, comme Leibniz, pensaient que “Descartes allait toujours trop vite”. Elles ne respectaient pas l'originalité profonde du discours spinoziste et tentaient, grâce à sa terminologie, de l'inclure dans le cartésianisme. Et s'il ne l'était point ? Si sa seule appartenance au monde scolastico-cartésien ne résidait qu'en vocabulaire ? Alors, la dernière difficulté de ce sujet était de tenter de montrer l'originalité profonde de Spinoza qui, encore empêtré dans une terminologie traditionnelle, cherche envers et contre tous à dégager de ces mots, et, à travers ces mots, les idées vraies, les concepts en vue de la construction quasi-scientifique de la vraie philosophie. Et là, on comprend mieux sa volonté quasi-permanente d'anonymat en guise d'écrits...

Mais objecterez-vous ? Le *De Deo* semble investi d'une surdétermination de type théologique et métaphysique qui légitimerait le seul commentaire de Martial Gueroult... Un autre mode de lecture semblerait appliquer une terminologie étrangère qui risquerait de déformer la pensée de Spinoza lui-même et semblerait plaquée sur le texte. Non, car ne l'oublions pas pour Spinoza le langage et les signes linguistiques relèvent du premier genre de connaissance, c'est-à-dire de l'imaginaire (cf. Traité Réforme de l'Entendement, § 89), mais il faut mettre nos paroles au niveau du “comment” (cf. Traité Réforme de l'Entendement, § 86) [preuve en seraient les mots négatifs de toute terminologie pour parler des choses relevant de l'entendement (infinis, incorporels...)] ; donc, ne pas tenir compte du mode de lecture qu'impliquerait automatiquement la terminologie de *De Deo*, c'est respecter la volonté même de l'écriture de l'auteur, c'est tenter de retrouver, sous les termes du premier genre de connaissance, le concept lui-même en le débarrassant de tout le poids des préjugés humains, le langage comme signe souvent illusoire.

Donc, soumettre le *De Deo* aux exigences que Spinoza définit lui-même comme étant celles de la vérité serait légitime et ne pourrait être accusé d'interprétatif. Pour cela, on a pu, à juste titre, tenter de reconstituer le mouvement de pensée de Spinoza autour du mot de la terminologie traditionnelle de “création”. Dans l'Ethique I, Spinoza prend en charge l'index scolastico-cartésien des notions sous-jacentes à la création, c'est-à-dire : cause de soi, substance, modes, attributs, liberté divine, omnipotence, libre-arbitre, infini, fini, volonté et entendement divin... et tente d'explicitier ce qui fit de chacune de ces notions autant de signes illusoires. Il met à jour une théorie scientifique de la productivité de la nature ou substance en montrant les contradictions internes qui engendrent les notions imaginatives de la théologie traditionnelle (cf. préfaces, scolies et Appendice I).

Deux thèmes minent l'objectivité d'une théorie de la création :

- la disparité entre l'infini et le fini que provoque une incompréhensibilité dans le mode de production des effets naturels et qui use de la "*causa sui* " comme d'une causalité transitive ;

- l'anthropomorphisme hérité d'une fausse anthropologie qui parle d'un libre-arbitre chez l'homme et chez le Dieu créateur : or, cela provient de la méconnaissance de la production des affections chez l'homme. L'Anthropomorphisme parle aussi d'une volonté libre et infinie chez le Dieu créateur ce qui est hérité d'une profonde erreur quant à la connaissance de Dieu ;

Donc, l'Ethique I serait une critique de l'illusion qui confond concept et objet, entendement et imagination, qui prend les "êtres d'imagination" pour des "êtres d'entendement". Ce serait une tentative de logique de la raison décelée grâce au discours euclidien, type même d'un discours vrai dont les définitions engendrent les propriétés. Mais, et c'est là le problème essentiel du système de Spinoza, ce discours passe encore par des mots et en ce sens "production" n'est pas moins un signe que ne l'était "création". Là, réside le dilemme d'un "lapidaire du concept" qui est tenu d'écrire au moyen d'un langage-signe toujours empêtré d'imaginaire-humain... Là serait le décalage profond entre la volonté de vérité de l'auteur et les mots qui n'ont rien de symboles scientifiques. Seulement là, aussi se profilerait la mort de toute philosophie comme marque de discours vrai... Là serait peut-être l'objet d'une prolongation plus actuelle de cette recherche.